

PRATIQUES ESTIVALES MARSEILLAISES

Par Sophie Ledrole,
Historienne

© Photo VdM



Durant l'été, les modes de vies varient. Les citadins qui ne partent pas profitent néanmoins du ralentissement du rythme habituel. Les départs en vacances des voisins modifient les bruits dans les immeubles. Les rues se vident de véhicules. L'arrivée d'amis, de cousins et de touristes est porteuse de nouveautés et de sorties nocturnes en perspective. On peut être fier de faire découvrir sa ville. Marseille possède une situation avantageuse entre collines et mer. Il est possible d'aller passer une journée à la campagne sous les arbres, de jouer à la pétanque au cabanon chez des copains, partir à la pêche avec ses proches... Elle offre également un large panel d'activités propre aux grandes agglomérations avec de nombreuses gratuités.

L'éblouissant juillet renoue chaque année avec l'été joyeux. Couleurs vives des tenues vestimentaires, vaguelettes scintillantes sous la brise rasante et longs crépuscules ocres mordorés, il rompt le rythme de chacun par la spon-

tanéité des rencontres qu'il provoque et des occasions de convivialité improvisées qu'il suscite. Août est le mois des vacances, y compris pour ceux qui ne peuvent se le permettre. La ville se vide. Elle est au repos. Somnolente dans la torpeur qui s'étire lentement...

Sous le soleil, la plage

Tôt le matin, le bord de mer est comme chaque jour aux habitués. Reconnaisables à leur teint lumineux, ce sont les doyens de la ville ! Le littoral rythme leur vie. Bains et soleil les nourrissent. Ils se retrouvent quotidiennement et observent les nouveaux venus l'œil gouailleur, l'esprit prompt à la boutade ! Ils s'en retournent discrètement, en fin de matinée, laissant la place aux familles. Certaines, devenues maîtresses dans l'organisation de journées au bord de l'eau, ont développé une savante logistique.

Mise en place la veille, elle concerne la préparation du repas et le remplissage des sacs. Les vêtements sont choisis pour leur simplicité, leur facilité à être enfilés pour se changer. Le mobilier transporté se compose du parasol, des sièges pliants pour les plus âgés, éventuellement d'une table. Rabanes^[1], matelas, serviettes viennent compléter le confort. Les glacières sont emplies stratégiquement, sans oublier le couteau, ni l'eau glacée dans le congélateur ! Bouées et jouets de plage complètent le paquetage. Les transports en commun, bus, métros et tramways acheminent les baigneurs vers les plages de Corbière ou du Prado. Les adultes répartissent les charges en fonction des membres de la famille. Les adolescents surveillent les *pitchouns*^[2] afin de ne rien égarer le long du parcours. Les marchands de churros ou de glaces ne seront pas perdants !

Le long de la Corniche, les jeunes de la ville se retrouvent en maillots de bain et cheveux au vent. Sauter du haut des rochers est un challenge audacieux. Cigarette aux lèvres, les scooters et trottinettes sont conduits d'une main... en prenant soin de faire du bruit. Il convient d'être remarqué à sa juste valeur ! Les casques, tout comme les capuches ont mystérieusement disparu !



© Photo VdM

En fin d'après-midi, un changement s'opère. Les uns repartent gorgés de sel et de soleil, d'autres arrivent après la journée de travail, avides de plonger dans l'eau. L'élan de ce bain tant attendu renoue avec la fébrilité de l'enfance. La mer absorbe les tensions de la journée. L'individu en sort apaisé, apte à se fondre dans l'immuable pulsation du rivage et la douce polychromie du couchant. La nuit tombe, odeur d'iode, vent tiède, bruit des vagues, murmures des petits groupes restés plus tardivement. Les grillons strident. On repart détendu vers des appartements surchauffés.

La ville prend ses quartiers d'été

Les matins du mois de juillet, la fraîcheur est de courte durée. C'est le bon moment pour aller faire les provisions lorsque l'on ne travaille pas. Dès 11h, la lumière devient éclatante et la température grimpe inexorablement. Entre midi et 16h, dans les quartiers, les rues sont désertes. Quelques effluves de cuisine circulent et rappellent l'huile d'olive, l'ail et la tomate cuite. Le son des couverts en métal contre la vaisselle en céramique se distingue furtivement. Des bribes de conversations ou le son des médias s'échappent. Pourtant portes et volets sont clos, mais les fenêtres sont ouvertes. Il faut empêcher la grosse chaleur de se répandre dans les pièces à l'intérieur, tamiser la lumière aveuglante et laisser circuler l'air salvateur. À Marseille, il y a toujours un mince filet de vent grâce à la mer !



© Photo VdM

[1] Nattes de végétaux à poser sous la serviette. [2] *Pitchoun* signifie « petit » en provençal. *Lei pitchoun* désigne « les enfants ». Un *pitchounet* est un terme affectueux pour nommer un jeune garçon. *Pitchounette* est son pendant féminin.

© Photo VdM

En fin d'après-midi, la population réapparaît. Les ombres portées par les bâtiments permettent de se tenir à l'abri. Les plus âgés sortent leurs sièges pliants pour discuter paisiblement devant chez eux entre voisins. Aux portes sont suspendus des rideaux de perles, en bandelettes de plastique colorées, souvenir d'une époque où de lourdes tentures faites au crochet freinaient l'intrusion des insectes. On plaisante, on joue parfois à des jeux de société. D'autres viennent profiter de l'air prodigué par la frondaison des arbres sur les rares cours subsistants encore comme à Belsunce, poumon du centre-ville ! Les couvertures végétales, l'eau des fontaines et lavoirs ont aujourd'hui, souvent, disparu, démultipliant la chaleur excessive de l'asphalte.

Petit à petit, la lumière s'apprivoise, les degrés celsius diminuent plus lentement. Dans la ville, quittant leurs lieux de travail, les Marseillais s'activent. Les deux-roues vrombissent, les mollets pédalent avec ardeur. Il ne faut pas traîner. Dans le ciel aussi, il y a de la frénésie. Les martinets chassent en poussant des cris stridents au-dessus des tuiles surchauffées. Il faut se hâter de préparer le pique-nique. On remplit le couffin de serviettes, rechanges, sans oublier un pull, car au bord de mer, la nuit tombée, il fait frais ! Direction... la plage pour un bain délassant plus ou moins rafraîchissant... trop salé, les jours de canicule.



Au mois d'août, les habitudes du mois de juillet se poursuivent avec quiétude. La lumière crue fait place à des cieux plus chargés, la chaleur cuisante s'est transformée en touffeur encombrante. Les corps sont fatigués, les esprits s'agacent. La ville desséchée est dans l'attente d'une averse. Le grondement d'un tonnerre lointain finit par se faire entendre, bref moment de silence dans la cité : pleuvra-t-il bientôt ? Quelques gouttes... aussitôt évaporées. Patienter encore jusqu'au moment ultime... Tous retiennent leur souffle... L'énorme nuage se crève enfin, déversant un flot crépitant. On respire ensemble à nouveau. Marseille prend son bain !



© Photo VdM